

Les écoles privées ne manquent certes pas chez nous, mais elles sont en général peu recommandables. Les étrangers nous citent volontiers l'École des Roches. Et c'est en effet à peu près la seule école libre importante qui essaye de faire mieux, pour l'enfant, que les écoles officielles. Quant aux autres, confessionnelles pour la plupart, elles sont loin d'être des « laboratoires de l'Avenir » : elles seraient plutôt des laboratoires du passé.

A l'étranger, au contraire, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, nombreux sont les éducateurs qui ouvrent des écoles privées, recherchées par ceux qui veulent pour leurs enfants, non pas une éducation plus aristocratique, mais plus rationnelle. Les frais d'écologie y sont en général très élevés par suite des dépenses d'installation et d'éducation occasionnées par des méthodes nouvelles. Et ces écoles vivent, quelques-unes depuis longtemps, et ont fourni au problème de l'Éducation des précisions fort utiles.

Nous citerons aujourd'hui — et seulement pour mémoire — quelques-unes de ces écoles. M. Faria de Vasconcellos avait fondé avant la guerre une école nouvelle aux environs de Bruxelles, dans laquelle il avait réalisé des conditions presque idéales d'installation, de situation, de vie et d'éducation. On trouvera les résultats de ces expériences, que la guerre a malheureusement interrompues, consignés dans un livre intéressant : Une école nouvelle en Belgique.

P. Greb dirige dans l'Odenwald une libre communauté scolaire qui est surtout remarquable par la réalisation d'un milieu social dont la perfection, au milieu de la société capitaliste, n'est guère explicable que par l'isolement. On y pratique les bains d'air, corps nu (éducation sexuelle naturelle), le libre travail aux champs et à l'école, et un enseignement en rapport avec ce nouveau mode de vie. (2)

The Garden School, aux environs de Londres, est destinée plus spécialement aux jeunes filles. Ce sont de grands amateurs de camping, de danses et de rythmiques, qui n'empêchent pas une éducation soignée, étonnante surtout par le développement artistique des élèves.

Nous parlerons plus tard et plus en détail des principes communs à ces écoles nouvelles. Nous voulons faire aujourd'hui une constatation qui situera immédiatement l'effort de ces écoles dans le grand mouvement d'éducation prolétarienne dont nous nous occupons.

Les frais d'écologie, avons-nous dit, y sont très élevés. Dans l'école privée que dirige à Zurich M. Goetz-Azzolini, et qui est un « externat », chaque élève paye 180 francs par trimestre, soit, au cours d'aujourd'hui, 540 francs, 2.150 francs par an ! le prix d'un externat en France.

A Garden School, « internat », le prix de pension est de 50 livres par trimestre, soit au cours actuel du change,  $50 \times 25 \times 3 = 3.750$  francs par trimestre, ou 15.000 francs par an. Comme on le voit, il n'y a rien de moins démocratique. Et pourtant ce minimum est nécessaire à la vie d'une école nouvelle, du moins avec l'esprit qui préside actuellement à ses recherches. Car, pour développer les enfants au maximum dans les diverses branches, les directeurs d'écoles nouvelles ont pensé

(2) L'École Active de M. Ferrière, 2 vol. éd. Forum (Genève).

jusqu'à ce jour qu'il leur fallait : d'une part, un éducateur spécialisé pour chaque matière à enseigner, d'autre part un grand nombre de maîtres pour avoir un enseignement le plus individualisé possible. Le résultat, c'est que pour une école de 30 à 40 élèves on aura couramment une quinzaine de professeurs, soit une moyenne de 2 à 4 élèves par maître. Certes, chaque maître ne reste qu'une partie de la journée à l'école, mais considérons la moyenne et comparons-la à la même moyenne dans nos écoles où chaque maître a environ 30 élèves. On voit combien l'écart est énorme. Aurait-on même un gouvernement prolétarien tout dévoué à l'enfance, il serait impossible de recruter consciencieusement un nombre suffisant de maîtres, si on transportait dans nos écoles primaires l'esprit des écoles nouvelles. Dans ces conditions, il est nécessaire de marquer dès le début dans quel sens nous nous séparons des écoles nouvelles, dans nos recherches d'éducation populaire.

Il nous faut donc trouver une autre technique de l'enseignement en commun. A l'enseignement individualisé grâce au nombre de maîtres, il nous faut substituer un enseignement qui, tout en restant suffisamment individualisé se fera avec un personnel 4 ou 5 fois moins nombreux. Que sera cette technique ? Au point de vue discipline c'est la libre communauté scolaire qui libère l'enfant de l'adulte. Jusqu'à quel point cette libre communauté permettra-t-elle l'enseignement en commun ? L'enfant peut beaucoup apprendre de lui-même ; il suffit de lui en donner l'occasion. Il faut cependant que l'adulte intervienne au moment voulu pour hâter le développement des enfants ou pour prévenir leurs erreurs. Il reste à étudier quelle sera la tâche ainsi réduite de l'éducateur, et rares sont encore ceux qui s'y sont appliqués.

L'enseignement ainsi compris devient une œuvre infiniment délicate, qui demande beaucoup de tact et une connaissance approfondie de l'enfant. Nous aurons moins d'éducateurs mais les éducateurs devront être préparés minutieusement à leur métier. Un éducateur aimant l'enfant, sachant le comprendre et lui parler, peut influencer moralement et intellectuellement tout un petit monde, et beaucoup plus que cent maîtres ignares. Les écoles nouvelles ont trop de maîtres. Nous en aurons moins, mais nous substituerons à leur éducation extensive, une éducation intensive qui préparera des Educateurs dans tout le sens du mot.



Ainsi les écoles nouvelles, groupées dans la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle ne préparent pas directement l'école prolétarienne. Quelques-unes s'en défendent même. Nous les étudierons cependant avec attention parce qu'elles sont par contre les laboratoires de la Science de l'Éducation dont nous avons reconnu l'utilité. Et nous voyons ainsi l'action historique de cette Ligue : Parfaire l'éducation bourgeoise en développant la connaissance de l'enfant. Nous la croyons impuissante à faire plus. La Révolution complètera son œuvre en appliquant le résultat de ses recherches à l'école prolétarienne.

La Ligue internationale pour l'éducation nouvelle est la dernière organisation bourgeoise ; dès aujourd'hui, l'Internationale de l'enseignement doit travailler à la remplacer.

C. FREINET.

ABONNEMENTS : France : 1 an... 25 fr. ; Six mois... 13 fr. ; Trois mois... 7 fr. — Etranger : 1 an... 36 fr. ; Six mois... 20 fr. Trois mois... 11 fr.

16, Rue Jacques-Callot, Paris (6<sup>e</sup>) — Téléphone : Gobelins 11-60. — Chèque Postal : Paris 330-80.

Le Gérant : MARCEL FOURRIER.



Imprimerie « PERFECTA » (MALO, Imprimeur)